

La Réforme à Montbéliard

I. CONTEXTE HISTORIQUE

A. Le catholicisme dans le Pays de Montbéliard

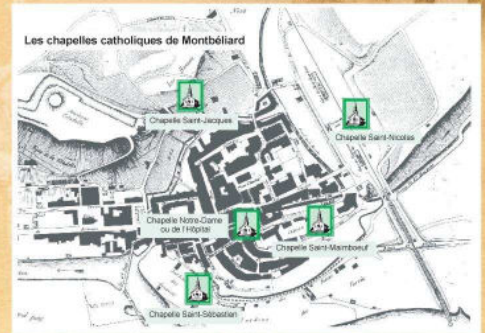
Les paroisses catholiques du Pays de Montbéliard avant l'introduction de la Réforme :

Paroisses d'Abbévillers, Aibre, Allondans, Bavans, Bethoncourt, Beutal, Béverne (Belverne), Clairegoutte, Couthenans, Dâle, Dambenois, Dampierre-les-Bois, Désandans, Etobon, Etupes, Exincourt, Mandeure, Montbéliard (Saint-Maimboeuf, Saint-Martin), Saint-Julien, Sainte-Marie, Sainte-Suzanne, Trémoins, Valentigney et Voujeaucourt. Il y avait des chapelles à Audincourt, Montbéliard, Présentevillers et une église vicariale au Magny d'Anigon.

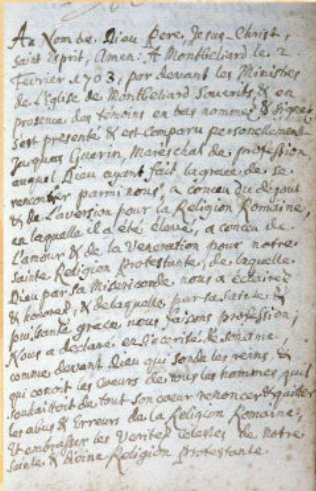
La chapelle de Présentevillers, dépendante du prieuré (ou monastère) du lieu et desservie par les moines pour les habitants du village, était dédiée à Saint-Robert.

Les chapelles de Montbéliard :

- La chapelle du château (située sur l'esplanade) est desservie par un chapelain particulier pour le Prince et sa famille ;
- La chapelle Notre-Dame ou de l'Hôpital ;
- La chapelle Saint-Sébastien, située hors des murs, à l'ouest de la ville et dépendant de la maladrerie ou hôpital des lépreux ;
- La chapelle Saint-Jacques, au nord de la ville, au lieu dit le Bannot ;
- La chapelle Saint-Nicolas, à l'est de la ville, non loin du château.



● Les chapelles catholiques de Montbéliard



● Extrait de l'abjuration de Jacques Guérin le 2 février 1703
Archives municipales de Montbéliard, inspection ecclésiastique MOH 38, folio 65

L'exercice public de l'office catholique prend fin dans la ville de Montbéliard en 1538 ; à Blamont en 1539 ; dans les villages du Comté de Montbéliard et de la seigneurie de Blamont en 1541 ; à Héricourt et à Champey en 1563 ; dans les villages des seigneuries d'Héricourt, de Clémont et du Châtelot en 1565.

A partir de cette date, tous les sujets du Prince de Montbéliard pratiquent le culte protestant. Seuls, les sujets de l'archevêque de Besançon au village de Mandeure demeurent catholiques.

La Réforme religieuse est dès lors établie dans toute l'étendue de la Principauté de Montbéliard. À deux exceptions près : un curé continue à exercer à Mandeure après 1541, un autre à Tavel (Tavey) après 1565.

Ce sont les deux seuls ecclésiastiques catholiques présents dans le Pays de Montbéliard jusqu'à son occupation par la France en 1676.

La messe est rétablie par le gouvernement français dans le collège universitaire et dans l'église Saint-Maimboeuf de Montbéliard de 1676 à 1679 (traité de Nimègue) et maintenue par le traité de Ryswick de 1680 à 1697.

B. Le luthéranisme

Dans l'Europe du début du XVI^e siècle, l'idée de changer profondément l'Eglise est très répandue. Cependant de multiples divergences font naître plusieurs mouvements de réforme :

- La réforme luthérienne née en Allemagne ;
- Le courant réformé issu de Suisse, initié par Zwingli puis diffusé en France par Calvin ;
- Le courant radical mené en Allemagne par Thomas Münster qui trouve ses prédécesseurs trop modérés ;
- La réforme anglicane qui allie des idées réformatrices à une pratique proche du catholicisme.

À Montbéliard, le courant majoritaire qui a fini par s'imposer est le luthéranisme.

Le luthéranisme est issu du mouvement réformateur initié dans l'Eglise romaine de la fin du Moyen Âge par Martin Luther (1483-1546).

Ce mouvement souhaite la transformation profonde de l'Eglise, tant dans ses pratiques que dans sa doctrine.

Luther ne désire pas créer une Eglise nouvelle. Rome refuse malgré tout d'entendre ses propositions et le pape l'excommunie en janvier 1521. Luther, intimement convaincu que la réforme est nécessaire, se résout à rompre avec l'Eglise catholique (ou universelle).

Il s'appuie sur le Nouveau Testament pour établir un enseignement religieux conforme à la Bible : chacun doit en effet pratiquer sa propre foi selon les textes originaux et non à partir d'interprétations imposées par les autorités romaines.

Si au début de la Réforme, les Eglises luthériennes connaissent des divergences, elles parviennent, avec la Concorde de Wittenberg (1536), à un accord qui unifie l'ensemble du luthéranisme germanique.

Le qualificatif de protestant est attribué pour la première fois aux princes allemands qui " protestent " contre la décision de Charles Quint en 1529 d'annuler celle qu'il avait prise en 1526 en leur accordant le droit d'opter pour la Réforme luthérienne.



● Guillaume Farel prêchant sur la pierre à poissons

Illustration de Jules Vittini
Photographie Archives municipales de Montbéliard

C. Montbéliard

D'après Raitt, Jill. Montbéliard. Encyclopédie du protestantisme. Editions du Cerf, 1995.

Au début du XVI^e siècle, le Comté de Montbéliard appartient au Duché de Wurtemberg. En 1524, sous l'influence de Johannes Oecolampade, le duc Ulrich de Wurtemberg (1487-1550) envoie Guillaume Farel (1489-1565) prêcher la Réforme à Montbéliard.

Quoique Farel soit resté peu de temps, la Réforme prend racine et est achevée par Pierre Toussain (1539-1573), pasteur à Montbéliard de 1555 jusqu'à sa mort.

Cependant, ce n'est qu'en 1538 que le comte Georges (1498-1558), frère du duc Ulrich, supprime la messe catholique à Montbéliard et dans ses possessions.

La liturgie - ou déroulement de la cérémonie - introduite dans le Comté est élaborée par Toussain qui, comme Farel, réaffirme la doctrine réformée de la Cène¹.

Pendant la seconde moitié du XVI^e siècle, la liturgie réformée suisse et la théologie de Toussain irritent les Ducs luthériens de Wurtemberg.

La résistance de la population réformée de Montbéliard, face aux efforts des Ducs qui veulent imposer leur vision strictement luthérienne de la Réforme, ne cesse de se renforcer et s'amplifie encore lorsque des réformés fuyant les guerres religieuses françaises se réfugient à Montbéliard.

Frédéric, prince wurtembergeois et luthérien convaincu, refuse cependant d'autoriser une liturgie modérée à Montbéliard comme le souhaitent les bourgeois.

Ce n'est qu'en 1617, à l'issue de nombreux conflits entre le Prince et la population, que le luthéranisme est accepté et reconnu définitivement comme religion d'Etat par les habitants de Montbéliard.

La pierre à poissons

La pierre à poissons, une table de pierre rectangulaire, située non loin du bâtiment des Halles, est un monument mégalithique.

Ce monument tient son nom du fait que l'on y vendait probablement le poisson.

Placée là dès le début du XVI^e siècle, sa provenance reste cependant incertaine. À côté de cette pierre s'élevait le pilori ; une fontaine couverte occupait le centre de la place.

L'imagerie populaire, illustrée par la célèbre gravure de Jules Vittini, présente Guillaume Farel haranguant la foule des montbéliardais, juché, comme sur une estrade, sur la fameuse pierre à poissons.

La communauté protestante a d'ailleurs fêté en décembre 1989 au même endroit le 500^e anniversaire de la naissance du réformateur.

Mais si l'image de Guillaume Farel prêchant sur la pierre à poissons est plaisante, il est fort probable qu'elle soit née de l'imagination fertile de quelques montbéliardais. Les historiens s'accordent pour considérer cet épisode de la vie religieuse de la cité comme romancé.

Par délibération en date du 20 avril 1990, le Conseil municipal a décidé de dénommer " Square Guillaume Farel " l'espace situé autour de la pierre à poissons.



● La pierre à poissons aujourd'hui
Photographie Archives municipales de Montbéliard

¹Du latin cena = repas. Partage du pain et du vin, en mémoire du dernier repas de Jésus avec ses disciples, qui a lieu au cours du culte. On l'appelle aussi Communion.

D. Les paroisses

Extraits du Livre des pasteurs et paroisses du Pays de Montbéliard, Charles-Auguste Chenot.

1. Paroisse Saint-Martin

Antérieure à la Réforme religieuse, l'église Saint-Martin de Montbéliard est commune aux habitants de Montbéliard, Grand-Charmont, Vieux-Charmont, Sochaux et Arbouans.

Elle est, comme son nom l'indique, dédiée à saint Martin et au patronage du chapitre de Saint-Maimboeuf.

Guillaume Farel y prêche l'Évangile pendant le séjour qu'il fait à Montbéliard, de juin 1524 à mars 1525.

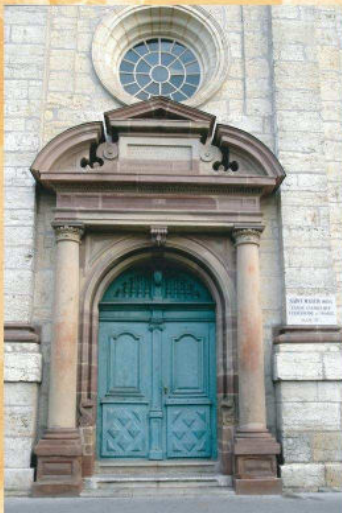
Pierre Toussain y organise un service régulier de prédications protestantes dès la fin de 1535. Néanmoins, elle demeure ouverte à l'exercice du culte catholique jusqu'au 17 novembre 1538. Toussain y continue ses prédications de 1538 à 1541 pour la majorité des habitants de Montbéliard.

La Réforme religieuse a été introduite dans les villages du Comté en 1541, la paroisse protestante de Saint-Martin est organisée cette même année.

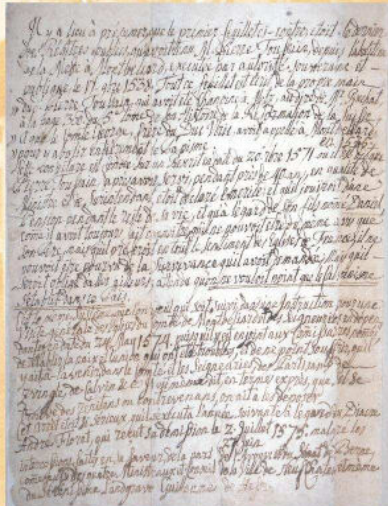
L'église mère de Saint-Martin a pour annexes :

- le village d'Arbouans de 1541 à 1744 qui est rattaché également à l'église Saint-Georges ;
- le village de Vieux-Charmont de 1541 à 1795 ;
- les villages de Grand-Charmont et de Sochaux de 1541 à 1797.

L'église Saint-Martin, sans filiale ni annexe, est depuis 1804 chef-lieu du consistoire² de Montbéliard.



● La porte d'entrée du temple Saint-Martin
Photothèque Archives municipales de Montbéliard



● Page d'introduction du premier registre paroissial de Saint-Martin
Archives municipales de Montbéliard, G08

2. Paroisse allemande du château ou Saint-Maimboeuf

L'église du château de Montbéliard, située dans la cour du dit château est d'abord dédiée à Saint-Pierre. Elle est ensuite consacrée à Saint-Maimboeuf lorsque, selon la légende, les reliques de ce saint, originaire d'Ecosse, y eurent été transférées dans les années 895 à 920.

Elle est érigée en collégiale et dotée d'un chapitre de douze chanoines de l'ordre de Saint-Augustin par le comte Thierry II de Montbéliard vers 1140. Elle est l'église des fonctionnaires et des serviteurs de la cour du Prince.

Farel y prêche le pur Évangile entre juin 1524 et mars 1525. Elle est ouverte à l'exercice du culte catholique jusqu'au 17 novembre 1538.

Les chapelains du Prince qui prêchent dans la chapelle du château, distincte de l'église Saint-Maimboeuf, et ceux qui remplissent les dites fonctions de 1538 à 1541, ne sauraient être considérés comme pasteurs de Saint-Maimboeuf.

L'église Saint-Maimboeuf ne s'ouvre au culte protestant en langue allemande qu'en 1542. C'est alors qu'est constituée la paroisse allemande ou de Saint-Maimboeuf pour les membres de la Cour du Prince et un certain nombre d'Allemands résidant à Montbéliard.

Les services se font dans l'église du château jusqu'en 1793, époque où cette église tombant en ruines est vendue par le gouvernement français.

Le culte catholique est rétabli dans l'église Saint-Maimboeuf, de 1676 à 1679, de 1680 à 1697 et de 1734 à 1736, c'est-à-dire pendant la triple occupation de Montbéliard par la France.



● Détail de la gravure de Mérian, 1643 : la Collégiale
Photothèque Archives municipales de Montbéliard

3. Paroisse Saint-Georges

L'église Saint-Georges est construite par le prince Georges II de Montbéliard, de 1674 à 1676, et donnée à la ville par le duc Eberhard-Louis de Wurtemberg en juillet 1733.

Consacrée au culte par le surintendant³ Nigrin le 29 décembre 1739, elle est desservie d'abord par les professeurs du Gymnase de Montbéliard, (Université créée par le Prince Frédéric sur le modèle de l'Université de Tübingen) qui tous sont des ecclésiastiques.

Ce n'est qu'en 1744 qu'un pasteur y est affecté. En 1769 lui est attribué un second pasteur portant le titre de diacre⁴, titre supprimé en 1793.



● Le temple Saint-Georges
Photothèque Archives municipales de Montbéliard

² Consistoire : assemblée de ministres du culte (pasteurs) et de laïcs élus pour diriger les affaires d'une communauté.

³ Le rôle du surintendant (actuel inspecteur ecclésiastique) est de veiller sur les ministres du culte et sur le maintien du bon ordre dans les églises.

⁴ Diacre : du grec diakonos = serviteur. Dans les différentes communautés chrétiennes, les diacres se consacrent aux œuvres caritatives.

II. LA RELIGION RÉFORMÉE : organisation et culte

A. Des hommes, des missions

D'après Pierre-Luigi Dubied. Pasteur. Encyclopédie du protestantisme. Editions du Cerf, 1995.

1. Le pasteur de la Réforme

On doit à Martin Luther d'avoir exprimé le principe dit du "sacerdoce universel". Chaque baptisé a une place identique dans l'Eglise, qu'il soit laïque - qui ne fait pas partie du clergé ou pasteur. Ce dernier n'est pas un personnage à part mais celui ou celle à qui sa formation théologique permet d'animer la communauté.

La séparation entre clergé et laïcs tombe, avec toutes ses conséquences aux plans juridique, social, culturel et surtout ecclésial et théologique.

Le pasteur ne diffère donc des autres chrétiens que par la tâche de proclamer la Parole et d'administrer les **sacrements**.

Pour le reste, tous les croyants ont à se rendre également "utiles et secourables" à travers leurs fonctions et leurs métiers.

Tous sont soumis de la même façon au pouvoir temporel.

Le ministère - ou mission du pasteur - exige de ce dernier un effort d'enseignement : il a pour tâche d'instruire chaque homme dans l'apprentissage de la foi.

Il lui est recommandé de se marier pour :

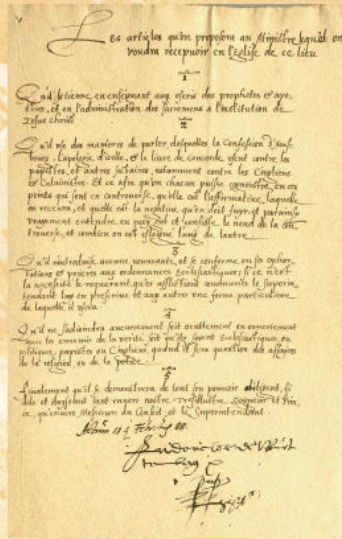
- d'une part, mieux résister à la "faiblesse de la chair" ;
- d'autre part, pouvoir se décharger des tâches liées au ménage.

À la tête de l'Eglise se trouve le Prince qui délègue ses pouvoirs à un "Conseil ecclésiastique" et à un "surintendant", sorte d'évêque auxiliaire.

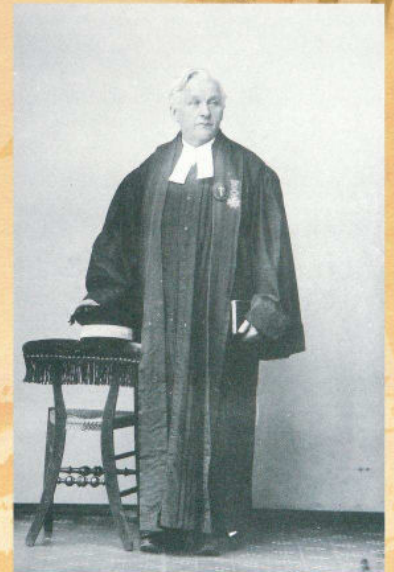
Le Conseil ecclésiastique n'est que le Conseil de Régence ou gouvernement de la Principauté siégeant en la présence du surintendant. Sans pouvoir prendre aucune décision doctrinale, le Conseil ecclésiastique règle les questions d'administration et de discipline, les nominations pastorales et gère les finances de l'Eglise.

Le surintendant est au sommet de cette hiérarchie sociale qui constitue l'élite du pays. Dans la plupart des cas, cette fonction est transmise par mariages et descendance.

Les pasteurs sont pratiquement tous cousins entre eux. Ils ont tous fait leurs études à l'Université de Tübingen où ils ont suivi quatre années de formation théologique.



● Nomination d'un ministre de Saint-Martin
Archives départementales du Doubs, EPM 75

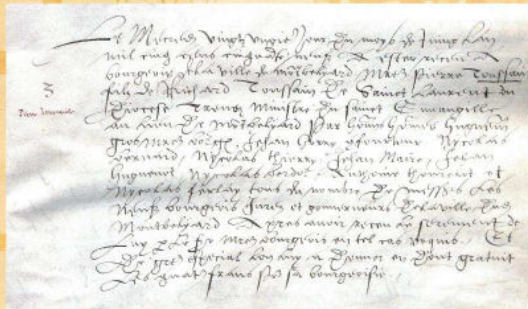


● Le pasteur Girardez
Archives municipales de Montbéliard, Inspection ecclésiastique, 56

Premiers pasteurs Paroisse Saint-Martin

(les dates indiquées sont celles du pastorat)

1 - **Pierre TOUSSAIN** (1535 - 1573) Surintendant ecclésiastique de la Principauté de Montbéliard de 1539 ou 1541 à 1571. Il meurt à Montbéliard en 1573.



● Réception de Pierre Toussain au nombre des bourgeois de Montbéliard
Archives municipales de Montbéliard, BB 3, 105-10

2 - **André FLORET** (1573 - 1575) Né à Meilione près de Bourg-en-Bresse. Il est reçu diacre à Montbéliard en 1569. Il est destitué en 1575 comme calviniste. Cette décision est maintenue malgré l'intervention de Guillaume, landgrave de Hesse, et du sénat de Berne. Les démarches les plus vives faites en sa faveur par la bourgeoisie de Montbéliard qui lui est très attachée échouent. Après sa révocation, il acquiert une charge de notaire et meurt à Montbéliard en 1586 âgé seulement de 40 ans.

3 - **Richard DINOTH** (1575 - 1586) Né vers 1535 à Coutances en Normandie. Il est venu de Bâle à Montbéliard. Il est nommé ministre en l'église française au commencement de 1575 ; tout en assumant sa charge pastorale, il publie différents ouvrages d'histoire parus à Bâle de 1580 à 1586.

4 - **Samuel CUCUEL** (1586 - 1610) Il est le fils de Thomas Cucuel, venu de Suisse, réformateur de la paroisse de Bavans en 1540. Distingué par son instruction et sa piété, il assiste avec son collègue Dinoth au colloque tenu en cette ville en 1586. Il publie plusieurs ouvrages de théologie imprimés à Montbéliard de 1590 à 1610. Il meurt à Montbéliard en 1622.

En octobre 1607, dans son sermon de 30 pages prononcé lors du culte de dédicace du temple Saint-Martin construit par Heinrich Schickhardt Samuel Cucuel dit :

"Le véritable ornement d'une église, c'est quand la pure parole de Dieu est sincèrement prêchée, et les saints sacrements qui sont sceaux de la justice de la foi, y sont fidèlement administrés selon l'institution divine."

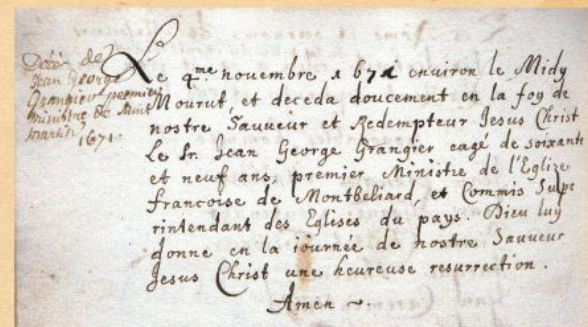
5 - **Jean THIERSAULT** (1610 - 1635) Né à Montbéliard vers 1568, diacre à Héricourt, il exerce à Valentigney, devient maître à l'École Latine de Montbéliard de 1594 à 1597, puis officie à Montécheroux. Il rejoint Étupes, occupe ensuite le poste de deuxième pasteur à Saint-Martin. Il meurt de la peste.

2. Les surintendants ecclésiastiques

Le rôle du surintendant est de veiller sur les ministres du culte et sur le maintien du bon ordre dans les églises.

Les surintendants de 1527 à 1662 :

- TOUSSAIN Pierre (1527-1571)
- EFFERHEN Henri (1571-1575)
- PISCARIUS Jean Conrad (1575-1583)
- LUTZ Caspar (1583-1594)
- OSWALD Jean (1594-1605)
- BREBACH Pierre (1605-1614)
- MULLER George (1614-1624)
- VOLMAR Jean Léonard (1624-1647)
- MACLER Nicolas (1647-1662)



● Décès de Jean Georges Grangier, premier ministre de Saint-Martin, le 4 novembre 1671
Archives municipales de Montbéliard, BB 4

3. Les Anciens d'église

Les Anciens sont des membres élus du consistoire.

La première fonction des Anciens est de contraindre tous les membres de l'église :

- à fréquenter le culte dominical,
- à participer à toutes les assemblées, prédications et réunions de prière qui se déroulent dans la semaine,
- à se soumettre aux règles mises en place en ce qui concerne les sacrements du baptême et de la Cène¹⁶ ainsi que pour le mariage et les funérailles,
- à s'interdire de blasphémer,
- à ne pas assister à des rites de sorcellerie et aux assemblées papistes.

La fonction des Anciens consiste aussi à réprimer les comportements jugés déviant. Toutes les formes de violences verbales et physiques sont condamnées et sévèrement réprimées. L'action des Anciens ne se limite pas à la sanction, ils ont aussi un rôle d'arbitrage dans les conflits divers qui perturbent la vie de famille et la société.

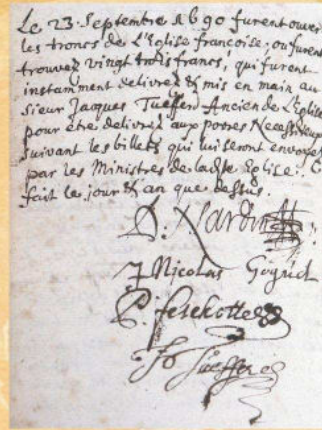
Une autre fonction importante des Anciens est l'administration de l'église :

- organisation matérielle du culte, des assemblées, des sacrements et des actes ecclésiastiques,
- aide aux pauvres,
- liaisons avec les autorités politiques,
- liaisons avec les autres églises dans le cadre des colloques et synodes (assemblées de pasteurs).

Le budget du consistoire comprend quatre postes importants :

- le coût du pasteur (gages, frais d'emménagement et de déménagement, logement, déplacements, etc),
- le coût du chœur (musicien laïque chargé de diriger le culte avec le pasteur et les Anciens),
- la caisse des pauvres, (dans chaque paroisse, la boîte des pauvres reçoit les amendes infligées aux paroissiens qui se conduisent mal),
- l'entretien du temple (bâtiment et mobilier).

Pour faire face à ces charges, les Anciens lèvent des cotisations auprès des fidèles.



Remise du contenu du tronc de Saint-Martin à Jacques Tueffert, Ancien d'église le 23 septembre 1690
Archives municipales de Montbéliard, Inspection ecclésiastique, Mon 38, folio 45

B. Culte domestique et éducation

1. Une pratique familiale

D'après Poton, Didier ; Cabanel, Patrick. Les protestants français du XVI^e au XX^e siècle. Nathan Université, 1994.

Dès son plus jeune âge, l'enfant reçoit une éducation religieuse : il observe tout d'abord les exercices religieux auxquels se livre sa famille à la maison, puis il y participe quand il a atteint l'âge d'aller à l'école et de suivre les cours de catéchisme.

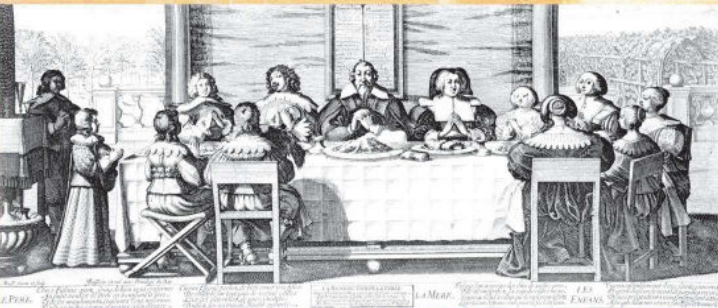
La prière individuelle tient une place fondamentale dans la pratique religieuse réformée. Celle-ci s'insère le plus souvent dans le cadre d'un culte familial dont les réformateurs ont à diverses reprises souligné la valeur : " Chaque famille particulière doit être une petite église particulière " (Calvin).

Présidé par le père, ce culte se déroule deux fois par jour, généralement à l'occasion des repas du matin et du soir. Il réunit toute la maisonnée, y compris, quand il y en a, les domestiques, apprentis et compagnons, puisque l'autorité parentale s'étend à tous ceux qui vivent et travaillent sous le même toit.

Après avoir lu ou écouté quelques versets de la Bible, l'assistance entonne un ou plusieurs psaumes et récite des prières tirées des catéchismes ou d'un des nombreux livres de dévotion qu'éditionent les imprimeurs réformés.

Les longues veillées d'hiver sont aussi des temps de lecture et d'écoute de l'Écriture. Chacun prie individuellement au lever et au coucher.

Ces rites existent grâce à la diffusion, par l'Église, de nombreux ouvrages permettant l'apprentissage de la lecture par le plus grand nombre.



La bénédiction de la table, Abraham Bosse
Société de l'histoire du protestantisme français

2. Le Catéchisme

Dans le protestantisme, le terme " Catéchisme " désigne tant l'instruction religieuse délivrée par l'Église aux jeunes adolescents que le manuel destiné à cet usage.

Bien que l'Église catholique médiévale exige la connaissance des textes fondamentaux de la foi chrétienne (Symbole des apôtres, Notre Père, etc.), elle n'institue pas d'instruction religieuse proprement dite et contrôle ces connaissances dans le cadre de la pénitence annuelle imposée à chaque chrétien depuis le XIII^e siècle. Les nombreux manuels et aide-mémoire existants ne sont destinés qu'aux prêtres.

Le refus luthérien de " foi implicite " exige que chacun soit instruit des éléments fondamentaux de la foi.

C'est la Réforme qui introduit le catéchisme et la divulgation de manuels conçus à cette fin. La Réforme répond ainsi à une nécessité théologique et pratique, et crée du même coup un genre littéraire appelé à un succès interconfessionnel.

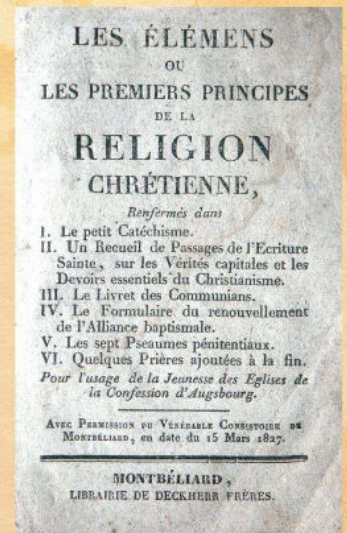
La consolidation de la Réforme commande de répandre la nouvelle doctrine dans toutes les couches de la population et de mettre fin au " vide catéchétique " du Moyen Âge.

Au cours des premières années de la Réforme, plus d'une trentaine de Catéchismes sont publiés.

En 1529, Luther rédige et fait imprimer ses deux Catéchismes :

- Le Petit Catéchisme, ou Enchiridion, destiné aux débutants et adapté à l'usage domestique ;
- Le Grand Catéchisme, destiné à ceux qui ont la charge de l'instruction religieuse (chefs de famille, pasteurs, maîtres d'écoles).

Tant par la forme (questions-réponses) que par le contenu (Dix Commandements, Symbole des apôtres, Notre Père et les sacrements), ces ouvrages deviennent le modèle auquel les très nombreux autres Catéchismes du XVI^e siècle restent fidèles, bien au-delà des frontières confessionnelles du protestantisme.



Première page d'un Catéchisme, Montbéliard, 1827
Collection privée

C. Cultes et assemblées

1. Une pratique rigoureuse

D'après Poton, Didier ; Cabanel, Patrick. Les protestants français du XVI^e au XX^e siècle. Nathan Université, 1994.

Toute autre activité profane étant prohibée le dimanche, le réformé doit participer au culte matinal dont la liturgie est réglée dans ses grandes lignes par la Discipline¹⁷.

Le culte s'ouvre par des prières dirigées par un Ancien. La lecture d'extraits de la Bible se poursuit par la prédication du pasteur et se termine par le chant de psaumes (adaptés en français par Clément Marot et Théodore de Bèze) sous la conduite du chœur (musicien laïque chargé de diriger le culte avec le pasteur et les Anciens).

L'obligation dominicale ne se limite pas au prêche du matin mais s'étend aussi à l'après-midi au cours duquel sont organisées des séances de catéchisme et de censure (publication de la liste des fidèles condamnés par les Anciens).

L'après-midi se termine par un second sermon. Cette pratique montre la place accordée à la prédication dans l'instruction des fidèles.

L'enseignement (commentaire d'un passage de la Bible), l'appel à la conversion et à la démonstration de l'exactitude des Évangiles forment l'essentiel des exercices dominicaux.

Deux fois par semaine, les fidèles se retrouvent au temple pour un deuxième culte (souvent le mercredi) et une assemblée de prière (généralement le vendredi).

Des services spéciaux peuvent avoir lieu à l'occasion d'un colloque, d'un synode (assemblée de pasteurs), d'un jour de jeûne ou les jours de foire et de marché.

La célébration du culte est régie par deux idées :

- Le culte doit être compris par tous. Il doit donc être célébré dans la langue parlée par les fidèles. C'est au nom de ce principe que la Réforme n'use pas du latin ;
- Le culte doit être simple. L'austérité extérieure et intérieure des temples souligne ce souci.

Compte tenu du temps imparti à la prédication (souvent plus d'une heure), des services de Sainte-Cène, de baptême, de jeûne, de mariage et de cérémonies particulières, certains cultes peuvent durer près de trois heures.

¹⁶ Du latin cena = repas. Partage du pain et du vin, en mémoire du dernier repas de Jésus avec ses disciples, qui a lieu au cours du culte. On l'appelle aussi communion.

¹⁷ Discipline ecclésiastique : texte réglementant la vie individuelle et collective des fidèles au sein d'une Église.

2. Les sacrements

D'après Poton, Didier ; Cabanel, Patrick. Les protestants français du XVI^e au XX^e siècle. Nathan Université, 1994.

La Sainte-Cène

La Cène est distribuée lors du culte cinq fois dans l'année : à Noël, aux Rameaux, à Pâques, à la Pentecôte et le deuxième dimanche de septembre (jour du jeûne).

Le fidèle peut se voir interdire l'accès au sacrement s'il a été censuré - ou désavoué - par son consistoire.

La distribution de la communion est très organisée : après avoir récité les paroles du Christ, le pasteur communique le premier, suivi du seigneur, des magistrats, des Anciens puis des fidèles.

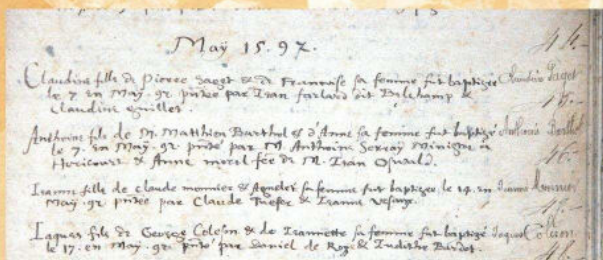
L'ensemble des fidèles est invité à communier, les hommes d'abord, les femmes ensuite.

Le baptême

Le baptême des nouveaux-nés a lieu à l'issue du culte dominical. Les pasteurs et les Anciens imposent un délai entre le jour de la naissance et la date du baptême (au XVII^e siècle l'écart peut atteindre plusieurs mois).

Ils exigent que le choix des parrains et marraines ne relève pas seulement de critères familiaux et sociaux mais aussi éducatifs (il faut que l'enfant soit élevé dans "la vraie religion") ; ils veillent à ce que les prénoms soient issus de la Bible.

Le baptême, qui marque l'entrée du baptisé dans l'Eglise, est le seul sacrement commun à toutes les confessions chrétiennes. Chacune reconnaît le baptême chrétien même s'il n'a pas été administré par elle-même.



Baptêmes à Saint-Martin en mai 1597
Archives municipales de Montbéliard, GG 9

"[...] La hiérarchie catholique avait, dès le Concile de Trente (1563 - 1565), reconnu la validité du sacrement de baptême reçu dans la Réforme. Il fallait toutefois qu'un témoin catholique puisse attester de la validité de la forme requise pour l'administration du baptême, à savoir que la matière du sacrement soit bien de l'eau (infusion ou immersion) et que la formule sacramentelle soit bien respectée [...] Je te baptise au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Moyennant le respect de ces deux exigences, le baptême "protestant" a toujours été reconnu par l'Eglise catholique. [...]"

Histoire du baptême par Robert Poinard, professeur d'Histoire de l'Eglise, d'Histoire des Institutions Religieuses, de Droit Canonique.

3. Les actes ecclésiastiques

D'après Poton, Didier ; Cabanel, Patrick. Les protestants français du XVI^e au XX^e siècle. Nathan Université, 1994.

Le mariage

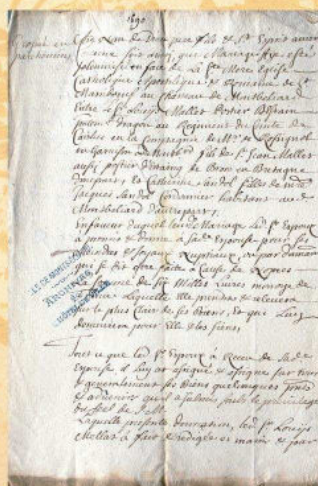
Pour les réformés, l'union conjugale se déroule en deux temps :

- Les fiançailles où sont échangées entre les futurs époux des promesses de mariage (souvent concrétisées par un contrat passé devant notaire et indissoluble jusqu'au XVII^e siècle).
- L'union dans le temple par une bénédiction pastorale à la fin d'un culte (la publication des bans se faisant lors de trois dimanches consécutifs avant l'union).

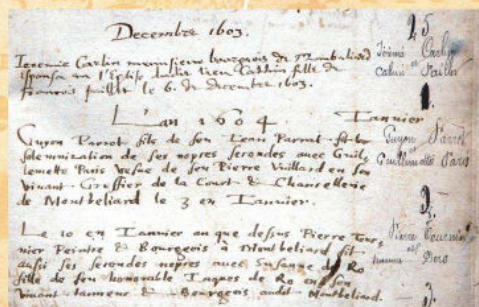
L'adultère et l'absence prolongée d'un des époux sont causes de séparation.

Les affaires matrimoniales débattues en consistoire relèvent soit :

- de la lenteur que mettent certains fiancés vivant sous le même toit à se marier (le délai entre les fiançailles et la bénédiction ne doit pas excéder six semaines),
- de promesses de mariage non tenues,
- d'un mariage "à l'église". (Vérification que les futurs époux remplissent les conditions de bonne conduite fixées par le consistoire)



Contrat de mariage, 1690
Archives municipales de Montbéliard, FF 924

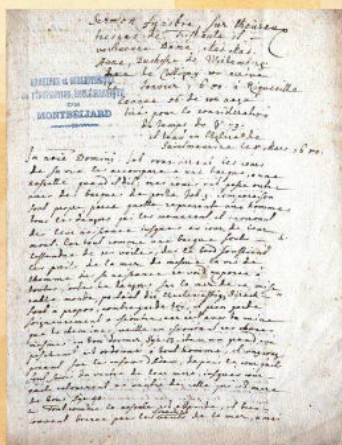


Mariages à Montbéliard en 1603 et 1604
Archives municipales de Montbéliard, GG 10

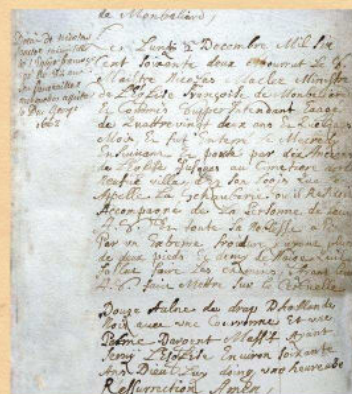
Les funérailles

En ce qui concerne les funérailles, la Discipline est catégorique :

Ne plus faire d'enterrement à l'église. Pour éviter toute superstition, les pasteurs ne font aucune prière lors des enterrements. Les morts sont confiés à la miséricorde de Dieu qui leur accorde le salut. Confiant dans la grâce divine, les réformés n'ont plus besoin de rites ou prières au moment de la mort. (Les cérémonies d'enterrement seront rétablies plus tard).



Sermon funèbre prononcé lors du décès de la duchesse Anne de Wurtemberg en janvier 1680
Archives municipales de Montbéliard, Inspection ecclésiastique, 2 D 2



Enterrement de Nicolas Macler, ministre de l'Eglise française de Montbéliard, le 4 décembre 1682
Archives municipales de Montbéliard, BB 4, folio 155

III. LES HOMMES DE LA RÉFORME

Portraits

A. Martin Luther

Né à Eisleben en 1483, Martin Luther est à l'origine de la Réforme.

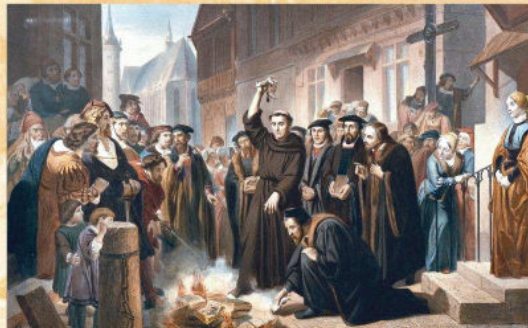
C'est son passage au couvent des Augustins d'Erfurt dès 1505 qui est le détonateur d'une crise spirituelle l'amenant à réfléchir à une évolution de l'Eglise romaine.

Dès 1513, Luther est promu docteur en théologie, il commente psaumes et versets à l'Université de Wittenberg.



● Luther affichant ses thèses à Wittenberg
Société de l'Histoire du Protestantisme Français

En 1517, il se fait connaître du grand public par 95 thèses (propositions) dirigées contre les indulgences⁸. Le conflit ainsi déclenché porte surtout sur le problème de l'autorité dans l'Eglise : celle du pape et du Concile. Selon Luther, ceux-ci peuvent se tromper et doivent se soumettre à la Parole de Dieu.



● Luther brûlant les bulles du pape
Société de l'Histoire du Protestantisme Français

Excommunié avec ses partisans en 1520 pour avoir brûlé les bulles du pape (lettres officielles du pape), il se voit conduit, à son corps défendant, vers une Eglise séparée de Rome.

Fidèle à ses convictions, Luther ne cède pas devant l'empereur Charles Quint qui l'a convoqué devant la diète de Worms en 1521.

Il se réfugie alors auprès du prince Frédéric de Saxe en son château de Wartburg où il entreprend la traduction de la Bible en allemand.

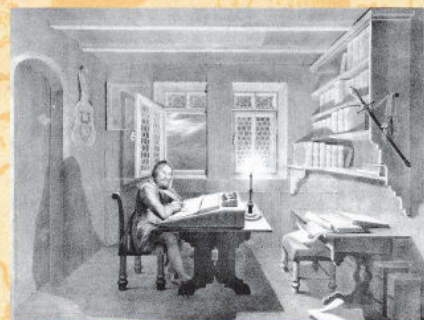
A partir de 1521, Luther entre également en conflit avec certains de ses adeptes : il dénonce la révolte des paysans conduits par Thomas Müntzer qui le trouvent trop peu vindicatif ; il invite les seigneurs à punir sévèrement ce soulèvement.

En 1524, Luther incite les magistrats des villes à ouvrir des écoles.

De 1530 jusqu'à sa mort, Martin Luther est le conseiller très écouté de la chrétienté protestante, même en dehors de l'Allemagne.

Au delà du plan religieux, il a marqué de son empreinte la culture allemande (en particulier dans le domaine de la langue) et l'évolution des sociétés converties au protestantisme.

Martin Luther meurt en 1546.



● Luther à la Wartburg
Société de l'Histoire du Protestantisme Français

B. Philipp Melanchthon

Philipp Schwarzerdt hellénisé en Melanchthon.

Réformateur religieux allemand né à Bretten en 1497, mort à Wittenberg en 1560.

Professeur de grec à l'Université de Wittenberg, il rencontre Luther dont il devient le principal disciple.

Il rédige la Confession d'Augsbourg⁹ (1530) et l'Apologie de celle-ci.

Il devient le chef de l'Eglise luthérienne à la mort de Luther et tente d'aplanir les divergences entre les différents courants de la Réforme et même entre protestants et catholiques.



● Portrait de Philipp Melanchthon
Société de l'Histoire du Protestantisme Français

C. Johannes Oecolampade (Huszgen dit)

Le réformateur bâlois Johannes Huszgen (ou Husschin) marque son humanisme en hellénisant son patronyme. Né en Souabe (région d'Allemagne) en 1482, il fait des études de théologie à Heidelberg et devient prêtre en 1510.

Il se lie avec Reuchlin, Capiton, Erasme et Melanchthon dans les années suivantes, apprenant l'hébreu et perfectionnant ses connaissances du grec. Oecolampade est reçu docteur en 1518.

Prédicateur à Augsbourg dès 1518, il entre cependant au couvent en 1520. Il y mûrit ses idées réformatrices et le déserte en 1522.

En 1524, Oecolampade est nommé professeur ordinaire à l'Université et commence l'écriture.

Entre 1525 et 1534 il écrit de nombreux ouvrages, dont plusieurs, sur les quatre grands prophètes bibliques Esaïe, Malachie, Jérémie et Ezéchiel, également des ouvrages sur les épîtres des Apôtres (lettres écrites par les Apôtres aux premières communautés chrétiennes) et plus particulièrement sur l'épître de Paul aux Romains.

Il participe aux Disputes¹⁰ de Bâle (1523 et 1525), de Baden (1526) et de Berne (1528) et œuvre pour la Réforme dans la ville de Bâle en prêchant inlassablement.

Quand la messe est abolie à Bâle en 1529, Oecolampade s'engage dans l'organisation de la nouvelle Eglise, voulant accorder une place importante aux laïcs. Les autorités civiles empêchent la pleine réalisation de cette conception.



● Portrait de Johannes Oecolampade
Archives municipales de Montbéliard, inspecteur archéologique, 21/1

⁸Indulgences : absolution partielle ou totale de la peine prononcée au regard des péchés. La pratique des indulgences a donné lieu à des abus, notamment financiers. La dénonciation de cette pratique par Martin Luther fut le détonateur de la Réforme.

⁹Confession de foi : texte réunissant l'ensemble des points de doctrine auxquels adhèrent les fidèles d'une Eglise ou d'une confession. La Confession d'Augsbourg (1530) rédigée par Philipp Melanchthon peut être considérée comme le texte fondateur du luthéranisme.

¹⁰Dispute : discussion publique visant à convaincre les autorités politiques de la nécessité d'adopter la Réforme.

D. Jean Calvin

Né à Noyon en Picardie en 1509, Jean Calvin étudie les arts à Paris et le droit à Orléans et à Bourges.

Converti à la Réforme vers 1533, il travaille à la rédaction d'ouvrages théologiques, d'abord en France, puis à Bâle, où paraît en 1536 la première édition de *l'Institution de la religion chrétienne*.

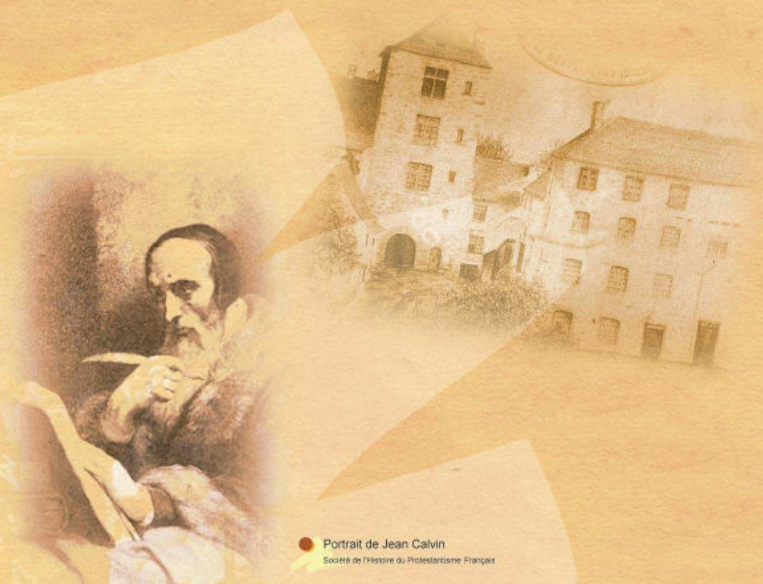
Alors que Jean Calvin est de passage à Genève en juillet 1536, Guillaume Farel lui demande de s'employer à l'organisation ecclésiastique de la ville récemment réformée.

Essayant d'imposer systématiquement et trop rapidement la Réforme à la population, les deux hommes sont bannis de la ville en 1538. Jean Calvin y est rappelé en 1541.

Dès cette date, il dote l'Église d'ordonnances ecclésiastiques, d'un catéchisme (ou enseignement), d'une liturgie (organisation du culte) et introduit le chant des psaumes pendant l'office.

Ses nombreuses publications, tant latines que françaises, contribuent largement à l'alphabetisation des pays touchés par la Réforme. Elles influencent profondément l'évolution du français en tant que langue du débat intellectuel.

Jean Calvin meurt à Genève miné par la maladie en 1564, âgé de 54 ans.



Portrait de Jean Calvin
Société de l'histoire du Protestantisme Français

E. Guillaume Farel

Guillaume Farel, réformateur du Pays romand et en particulier de Neuchâtel, naît en 1489 à Gap en Dauphiné, dans une famille de notaires.

En 1509, il va à Paris, fait des études à la Sorbonne et y rencontre Lefevre d'Étaples. En 1517, il reçoit le grade de maître ès arts et enseigne la grammaire et la philosophie au collège Cardinal Le Moine.

En 1521, il fait partie du Groupe de Meaux, ensemble réformiste réuni autour de l'évêque Briçonnet. Guillaume Farel devient alors un fervent promoteur des idées nouvelles.

En 1522, Farel tente de réformer le Dauphiné, en est chassé et revient à Meaux. Sa fougue oblige Briçonnet à lui demander de quitter son groupe en 1523. Guillaume Farel tente alors d'évangéliser la Guyenne (province du Sud-Ouest), en est chassé et se réfugie à Bâle, où Oecolampade l'accueille.

Chassé de Bâle en 1524 par Erasme qui le trouve trop remuant, il se rend à Montbéliard, où il obtient l'autorisation de prêcher.

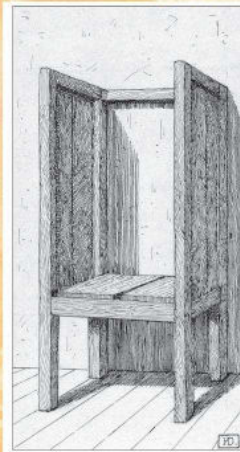
En 1525, il rédige l'un de ses rares ouvrages *La sommaire et brève déclaration*. Il doit quitter Montbéliard et trouve asile à Strasbourg.

En 1536, Farel fait passer Genève à la Réforme, deux ans plus tard il en est chassé avec Calvin. Il vient alors s'installer à Neuchâtel comme premier pasteur de la ville.

Tout en poursuivant son activité itinérante, il dote l'Église de Neuchâtel de sa nouvelle structure réformée, dans la ligne de la théologie de Calvin. Il meurt à Neuchâtel en 1565.



Portrait de Guillaume Farel
Société de l'histoire du Protestantisme Français



La chaire de Guillaume Farel à Neuchâtel
Société de l'histoire du Protestantisme Français

F. Pierre Toussain

D'après les Cahiers Pierre Toussain, Maison Pierre Toussain, 1994-1995.

Les archives de la Ville de Munich révèlent l'origine de la famille Toussain : les de Beaumont appartenaient à la vieille noblesse lorraine, et vivaient sur les terres de Beaumont-en-Argonne, non loin de Sedan.

La date exacte de la naissance de Pierre Toussain est incertaine : les historiens la situent aux alentours de 1496.

En 1510, Pierre Toussain de Beaumont devient orphelin. Son père laisse la famille dans une enviable aisance. Le jeune homme a désormais un tuteur : le frère de son père, Nicolas Toussain (1472-1520) qui occupe de hautes fonctions ecclésiastiques.

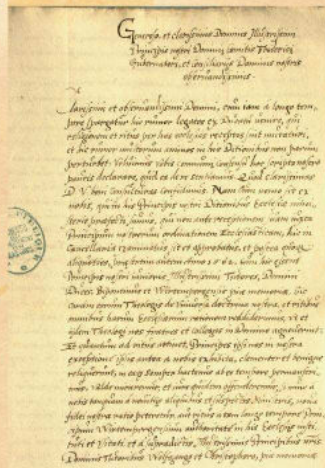
Élevé à la dignité de pricier - doyen - du Chapitre de Metz, Nicolas Toussain est, après l'Archevêque, le second personnage de l'Église catholique de la ville.

Pierre Toussain entre à l'école épiscopale qui fonctionne sous la responsabilité de son tuteur.

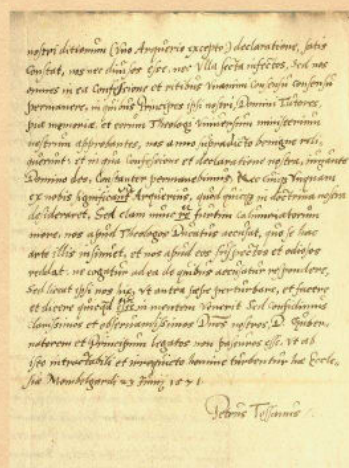
Il bénéficie d'un enseignement de qualité et y développe son goût pour les langues anciennes.

À l'automne 1514, il rejoint le Collège de Bâle pour préparer le baccalauréat.

Il étudie ensuite à Rome dans une "Académie" créée par Léon X. En août 1520, le décès de son oncle Nicolas Toussain, qui effectuait une mission d'ambassadeur dans cette ville, l'oblige à interrompre ses études. Il regagne alors Metz.



Mémoires de Pierre Toussain, 1571
Archives départementales du Doubs, DO 4880



En 1523, Pierre Toussain a terminé ses études. Il n'a pas à gagner sa vie, car, écrit-il à cette époque "il dispose de biens abondants". Par ailleurs, son ministère à Metz lui donne droit à un revenu important et à une belle maison en ville.

En 1531, Henri d'Albret roi de Navarre nomme Pierre Toussain aumônier de sa femme Marguerite d'Angoulême, sœur de François 1er. Il séjourne donc à Paris où il organise des "lectures" de l'Évangile dans la cour des Collèges. Il explique des textes bibliques inscrits sur de grands placards. Le succès de cette présentation dépasse toute attente.

En 1535, Pierre Toussain est appelé à Montbéliard par le duc Ulrich de Wurtemberg. Dès l'année suivante, il soumet courageusement - car il n'a pas encore reçu l'appui officiel du duc - des propositions de réforme au gouvernement de la Ville de Montbéliard. Ces propositions, au nombre de dix-neuf, sont intitulées "les choses qui seraient nécessaires à une bonne et sainte réformation".

En voici quelques exemples :

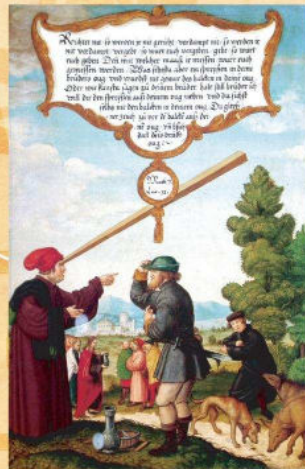
1. Est souverainement nécessaire qu'on ai bon regard à la doctrine et à la vie des ministres.
2. Les Conseillers et Officiers du Prince, et ceux de la Justice de la Ville montreront bon exemple au peuple, tant par bonne vie qu'en écoutant la Parole de Dieu [...]
3. Que les prêtres et moines qui sont encore avec leur tonsure et leurs habits papistiques tent ces choses, et que délaissant leurs faux services et mauvaises vies, ils fréquentent les sermons, et se conforment à la Parole de Dieu.
4. Que toutes gens en la ville écoutent la Parole de Dieu, de même que les enfants, serviteurs et servantes suivent le catéchisme, et que ceux qui durant la prédication seront trouvés es jeux (dissipés) ou tavernes soient punis.
5. Aussi se font grands et énormes scandales et péchés dans les noces et fiançailles, au lieu de commencer l'état de mariage. Par prières et oraisons, on devra abolir ces choses.
6. Et que les banquets et dépenses superflues soient abolis.
7. Que de jurements et blasphèmes dans la ville de Montbéliard, les étrangers, quand ils voient les gens et les officiers ainsi adonnés à ce maudit péché, pensent qu'il faut extirper cette mauvaise racine [...]
8. Il faudrait défendre aux bouchers de vendre chair le dimanche afin que par eux la Parole de Dieu ne soit pas investie, ils utilisent aussi de faux poids.
9. Il ne faudrait point faire comme auparavant : mettre par écrit une ordonnance de réformation, la pendre au marché et après, la laisser-là [...]
10. Que les bourgeois de Montbéliard ne prennent pas je ne sais quelle occasion de rejeter ladite réformation [...]
11. Il est aussi nécessaire que Monseigneur et les siens ne montrent point de mauvais exemples aux autres. Et que des biens de l'Église, il soit pourvu aux vrais pauvres de la ville. S'il y a bonne et saine réformation, qu'on ne laisse pas mendier femme et enfants, et qu'on baille la charge des aumônes à gens de bien.
12. Il y a aussi une mauvaise coutume à Montbéliard, après les enterrements. On se retrouve à la taverne et Dieu sait quelles beuveries on fait là, avec grandes dépenses superflues et perdition de temps. Que les proches parents et voisins demeurent avec les affligés, et que les autres retournent à leur labeur.

En 1539, Pierre Toussain épouse Jeanne Trinquatte originaire d'Audincourt dont le père exerce la profession de chirurgien à Montbéliard. Il ressent le besoin de justifier cette union bien acceptée à Montbéliard mais très mal perçue à Metz, en adressant une lettre élogieuse de cette union à ses proches et à ses amis.

Trois fils naissent de cette union : Daniel, pasteur à Orléans, puis deuxième pasteur à Saint-Martin, mort en 1602 à Heidelberg ; Samuel, pasteur à Vandoncourt ; Pierre, receveur de l'abbaye de Belchamp, qui meurt d'un coup d'épée à la suite d'une rixe sous les Halles de Montbéliard.

Pierre Toussain a été le premier utilisateur du retable de Montbéliard, conçu pour la formation des prédicants¹¹ et pour l'enseignement oral de la religion.

Commandé en 1535 à un peintre allemand par le comte Georges, ce retable est constitué de 157 scènes bibliques ; il illustre en détail la vie du Christ et son enseignement.



Le retable de Montbéliard : parabole de la paille et de la poutre
Eckhart FRIE

La paille et la poutre Matthieu 7 Luc 12

" Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton oeil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : laisse-moi ôter une paille de ton oeil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton oeil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les porceux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent. "

En avril 1545, le différend entre Pierre Toussain et les chapelains allemands du duc Christophe au sujet de la Sainte-Cène et des cérémonies du culte s'aggrave. Toussain, persistant dans sa conviction, décide de quitter Montbéliard pour Bâle d'où il adresse sa démission au Prince. Ce n'est qu'au mois de novembre que le duc Ulrich, frère de Christophe, publie un règlement afin de mettre un terme à ces discussions. N'ayant plus de motifs pour prolonger son absence, Toussain revient à Montbéliard et reprend ses fonctions de surintendant le 1^{er} janvier 1546. Le retable de Montbéliard est actuellement exposé à Vienne à la Gemäldegalerie des Kunsthistorischen Museums.

Le duc Ulrich à son fils Christophe

"...du duc Ulrich à son fils Christophe par lequel
qu'il est parvenu à l'honneur de l'empereur et
à Montbéliard pour y prêcher la parole de Dieu,
qu'il a déterminé les appointements annuels qui
seront lui être payés avec exactitude et qu'il
veut qu'en tout qu'il lui soit payé plus libéralement
pour l'honneur de sa fonction de 1546."

Avis du duc Ulrich à son fils Christophe sur le retour
de Pierre Toussain à Montbéliard, 1545
Archives départementales du Doubs, EPM 75

Bibliographie

- Les cahiers Pierre Toussain. Maison Pierre Toussain, 1994-1995.
Encyclopédie du protestantisme. Editions du Cerf, 1995.
Héricourt et la Réforme. Musée minéral d'Héricourt, 1963. (catalogue d'exposition).
Babey, M ; Pigallet, Maurice. Comté de Montbéliard : inventaire sommaire (E "Principauté" 1-1173) et répertoire des fonds de Montbéliard (supplément) (E "Comté" 1-2645). Archives départementales du Doubs, 1984. ISBN 2.86025.002.6
Chenot, Charles-Auguste. Livre des pasteurs et paroisses du Pays de Montbéliard. [s.n.], [s.d.]
Debard, Jean-Marc. Les mentalités : l'école et l'instruction dans le Pays de Montbéliard. Le Pays de Montbéliard du Wurtemberg à la France. Société d'Émulation de Montbéliard, 1992.
Debard, Jean-Marc. Tubingue. Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard, fasc. 121, 1998, pp. 395 à 437.
Dikoff-Bolloux, Sophie. Archives de l'Église luthérienne de France, inspection de Montbéliard : répertoire du fonds ancien, 1544 - 1956. DESS Techniques d'Archives et de Documentation, Mulhouse, 1993.
Dormois, Jean-Pierre. Les boursiers montbéliardais au Stift évangélique de Tübingen. Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard, fasc. 121, 1998, pp. 441 à 466.
Duvernoy, Charles. Éphémérides du Comté de Montbéliard. Charles Des, 1832.
Lienhard, Marc. Martin Luther, la passion de Dieu. Bayard Éditions, 1999.
Mauveaux, Julien. Inventaire sommaire des Archives communales antérieures à 1793 suivi de l'inventaire sommaire des archives hospitalières. Ville de Montbéliard, 1910.
Ministère de la culture et de la communication - Conservation régionale de l'inventaire Général. Images du patrimoine : Montbéliard, Doubs, Ert, 1988. ISBN 2-903524-23-8
Mülhenheim, Frédéric. St Montbéliard m'était conté. Rayot Depoutot, 1971.
Poton, Didier ; Cabanel, Patrick. Les protestants français du XVI^e au XX^e siècle. Nathan Université, 1994.
Spach, L. Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 : Bas-Rhin. [s.n.], 1867.
Voisin, Jean-Claude ; Ferrer, André ; Vion-Delphin, François [et al.]. Histoire de la ville de Montbéliard. Ed. Horvath, 1960. ISBN 2-7171-0133-0. (coll. Histoire des villes de France)

Fondation Pasteur Eugène Bersier ; Société de l'Histoire du Protestantisme Français. Site Internet : www.museeprotestant.org

Crédits photographiques

André Aubert, Denis Bretey, Ville de Montbéliard
Isabelle de Rouville, Société de l'Histoire du Protestantisme Français

¹¹ Prédicant : désigne la personne chargée de lire et de commenter la Bible pour un auditoire de fidèles.